

# **Le G20 de Los Cabos : un espoir pour les pays les plus vulnérables ?**

Par Abdou Diouf et Kamalesh Sharma \*

Le Sommet de Los Cabos aborde des sujets essentiels, particulièrement la croissance verte, la sécurité alimentaire et le changement climatique.

Les neuf dixièmes des pays du monde ne sont pas présents à la table du G20. La plupart continuent de faire face à d'importants défis, hors de leur contrôle, qui tiennent à la fois à l'accès aux financements pour le développement, à l'accès aux marchés internationaux, à une participation équitable au commerce mondial et à l'apport d'investissement, en particulier pour les infrastructures. Ces défis sont aggravés par un niveau d'endettement persistant et, pour beaucoup d'entre eux, tels que les petits États insulaires, par une forte vulnérabilité aux catastrophes naturelles.

Face à ces défis, le plan pluriannuel du G20 mis en place en faveur du développement fait preuve d'une vigueur inattendue. Les questions essentielles pour les pays en développement les plus pauvres, petits et vulnérables, non membres du G20, ont bien été reconnues comme des priorités dans la définition des actions du G20.

De son côté la Présidence mexicaine du G20 a fait un travail sans précédent pour sensibiliser ces pays et intégrer leurs expériences et les leçons qu'on peut en tirer dans la définition du cadre politique du G20 consacré au développement.

Le Commonwealth et la Francophonie, deux organisations qui regroupent à elles-deux plus de cent pays, ont activement contribué à l'agenda de développement du G20 lors de la préparation du Sommet de Los Cabos et du Sommet de la Terre de Rio.

Cependant, les financements requis pour répondre aux besoins des pays en développement exigent une action internationale mieux concertée. Les ressources existantes, domestiques ou extérieures, ne sont pas en mesure de répondre à l'ampleur et à la diversité de ces besoins. Il faut trouver des sources nouvelles et innovantes de financement du développement et les légitimer. Il faut également veiller à proposer des méthodes adaptables au contexte de chaque pays, plutôt que d'adopter une approche unique pour la recherche de sources de financement officielles.

De nouvelles options doivent également être envisagées pour traiter l'accroissement de la dette des pays en développement et résoudre les problèmes de liquidités et de solvabilité des pays les plus touchés.

En complément, il faut accroître les investissements pour la mise en valeur des ressources naturelles, socle du développement d'une production et d'une croissance vertes. Et prendre de nouvelles initiatives pour accélérer le partage des connaissances et des bonnes pratiques.

Enfin beaucoup de pays en développement souffrent gravement de l'insécurité alimentaire. Des réponses ont été données au niveau national et régional, mais celles-ci doivent être renforcées par une action internationale mieux coordonnée. Les leaders du G20, du Commonwealth et de la Francophonie ont déjà mis ces problèmes en lumière durant les deux dernières années, et la Présidence Mexicaine du G20 en a fait une priorité majeure en 2012.

Les pays les plus pauvres, en proie à l'insécurité alimentaire, attendent des mesures conçues dans une perspective globale : un engagement à long terme sur les investissements et sur une assistance financière et technique ; un appui à la constitution de compétences nationales ; un environnement commercial mondial orienté vers la croissance. Ces pays ont aussi besoin de nouvelles recherches, mieux adaptées à leur situation, d'outils améliorant la productivité des petits paysans et d'un passage à un emploi plus durable des produits de leurs ressources naturelles, conformément à leurs problèmes spécifiques.

Les Sommets du G20 à Los Cabos et de Rio+20 offrent une occasion majeure de parvenir à un accord sur une approche internationale plus globale dans la recherche de la reprise et d'un développement durable, en liant de façon cohérente la construction d'une économie et d'une croissance vertes inclusives, la gestion du changement climatique et la sécurité alimentaire.

Aboutir à cette nécessaire avancée exige une volonté politique inébranlable, des choix de financement viables et un cadre d'appui au changement. Elle exige également un environnement favorable, qui serait créé par une gouvernance intégrant les questions de développement durable.

Le G20 a montré qu'il était capable de résoudre les défis posés par la fragilité de l'économie mondiale. Le succès du Sommet de Los Cabos dépendra de la capacité des leaders du G20 de susciter le type d'action collective qu'ils ont su conduire pour écarter une récession globale en 2008. En partenariat avec les pays en développement et si tous assument leur part de responsabilités, le G20 peut donner une nouvelle fois un élan décisif au monde et assumer une responsabilité globale face aux défis de ces temps à nouveau mondialement troublés.

---

*\* Respectivement Secrétaire général de la Francophonie et Secrétaire général du Commonwealth*